

Belle marquise vos beaux yeux me font mourir d'amour ou Robinson Crusoe

Lawina Schmiedheit, l.schmied@rocketmail.com

Je suis Robinson Crusoe.

Depuis trois mois que le désastre du naufrage a eu lieu quelque part dans le grand océan, me jetant dans une espèce d'île verte, je n'ai trouvé personne, bien que l'ayant parcourue dans tous les sens.

Alors la solitude, dans mon écrin vert, me pèse non pas parce que je suis seul, mais parce que je me sens seul dans le sens où mes hormones me taraudent les sens, où mes *qlaouies* deviennent grosses, pleines de blanc cambouis visqueux qui veut sortir, et me gênent pour marcher ou vaquer à mes tâches quotidiennes, me donnant l'impression d'être devenu une ingénue novice que l'on vient de niquer au cul, où mon *nomm* ne cesse de bander et de me faire savoir ce qu'il veut, ou encore, quelquefois, où mon cul à moi me signale discrètement qu'il faut qu'il soit léché.

J'ai envie de niquer.

Mince et comment faire, dans mon île déserte?

En attendant je jouais, sur cette île déserte, à un contre cinq, et tout en me remémorant mes aventures passées, je me débrouillais à ébrouer le long et gros cou poilu du canard entre mes jambes, pour dégager mon trop plein de foutre.

Ainsi, tout en me secouant fermement la pine en tige pour en faire sortir le *zell* et me donner le vertige de la pâmoison et de l'orgasme, je me suis rappelé que j'avais été un jour, il y a longtemps, avant le naufrage et avant d'avoir décidé de me dépatrier vers les mers du sud, invité à un grand bal.

Branle-bas de combat bas ce jour-là. Je m'étais mis pour l'occasion sur mon trente et un et même deux. Je louais un habit de gala plein de falbala chez le fripier du rond point là-bas, je me choisis une belle perruque nique-nuque et un beau jabot robot-sabot très seyant. Je pris des chaussettes roses roses en conséquence et des hauts-de-chaussettes non moins en conséquence et non moins attrayants. Avec mon habillement et ma tenue, le prince de Berne-Avide, chez qui j'allais danser, n'avait qu'à bien se tenir le bide: je lui volais la vedette et par la même occasion toutes ses potentielles conquêtes car, comme chacun sait, l'habit fait le niqueur de fait.

Ainsi paré, ciré, pomponné, pommadé et plein la tête de chansons, je me pointais au bal avec l'invitation en main.

J'entrai.

Ne connaissant personne de spécial et personne ne me connaissant spécialement, je me tenais debout parmi les badauds dans l'orbe salle qui avait deux larges portes et une porte basse dérobée, pendant que le prince et ses courtisans dansaient, les fesses et le cul se démenant.

Une femme passa, me jeta innocemment, et un regard enflammé, et un blanc mouchoir brodé, au possible musqué. A l'odeur du musc, et de la perspective d'un *niquage* bientôt réalisable sans préalable, mon sang ne fit qu'un tour : je bandais à tout va et à tout venant de mon ventre bas plat.

Je ramassais le mouchoir, dépositaire de tous les espoirs.

D'ailleurs, comme la gonzesse allait la porte basse passer, je la vis nettement faire un signe de la main à peine levée.

Une invite ?

Alors de l'action.

Je me dirigeais illico vers cette porte, par laquelle j'entrai donc. La porte se referma, poussée derrière moi, par la donzelle qui me la faisait belle depuis un instant infini, et qui me faisait bander comme le curé de Cucugnan assis sur ses *khsaouies*.

Elle se jeta littéralement sur bibi, alla à l'essentiel, farfouilla dans mes bouffantes chausse, trouva au bout de quelques instants ce qu'elle cherchait avec avidité, sortit à l'air libre ce qu'elle crut d'abord être un oisillon, en fait un énorme oiseau, le recueillit dans le creux de ses mains d'abord, puis ensuite dans sa grande goulue bouche, velue me sembla-t-il, mais je m'en foutais comme de ta première chemise, cher lecteur, et me purgea méticuleusement ce *zebb* en érection, qui ne demandait que cela depuis que je l'avais vue, cette meuf. La goulue bouche velue était un peu âpre mais délicieusement armée pour cet exercice de succion délicieuse de haute voltige rare: on sentait le maître ou plutôt, dans ce cas précis la maîtresse d'art et de l'ouvrage bien fait.

Elle me téta le gland avec des *gnom-gnom-gnoms* essoufflés, me caressa la hampe avec délices et des *hum-hum-hums*, me soupesa les roustons et les roubignoles avec la *main-main-main* libre puis avec la *langue-langue-langue* libérée, tout-à-coup très lisse, me lécha consciencieusement tout mon beau matériel et mes bijoux de famille, toujours prêts à l'emploi, encore me le secoua fortement, tout ce matériel, roues et canon, pour mon plus grand délice et ma plus grande joie, se délecta à boire mon thridace sorti sans crier gare, en jets épais et fournis, jusqu'à la lie, pour bien me vider de tous les sucs qui m'encombraient la bite en flamme, et qui voulaient s'en éjecter, égoutta encore mon braquemard, et me le branla encore et encore, et réussit en fin de compte, à me le mettre ainsi, encore au garde-à-vous.

Une fois ma grosse pine que je tenais directement d'Adam et d'Eve, *a nove* en I majuscule bien gros et bien gras, la gonzesse se tourna, me présenta son dos puis son dargeot, en penchant en avant ses lolos, souleva sa grande robe criporine à crinoline zinzoline et à fanfreluche à peluches muche-muche à n'en plus finir, me laissa le soin de terminer de débayer le chemin jusqu'à sa chatte bath qui glaglatte en, de mes mains, écartant, élaguant les tissus versicolores, les déchirant pour aller plus vite, arrivant et massant enfin les fesses avec mes frustes doigts de rustres puciers grossiers, mettant un peu de salive sur mon *nomm* en solive, et

passant et repassant ce *nomm* en verve sur Minerve et sur la fente entre les fesses, juste dans la raie, trouvai enfin un trou, poussai le gland dedans et commençai le fameux va-et-vient qui fait tant de bien à mon machin.

Elle avait les mains sur le haut du fauteuil et j'étais derrière elle au seuil d'éjaculer encore. La tenant à la hanche d'une main, pendant que mon autre main essayait de chercher les seins. Mais la pucelle, si elle avait été pucelle, mais qui ne l'était plus, puisque j'étais, avec tous mes soins prodigués présents, dans son trou et que je le travaillais, gigotait, de plaisir. Alors, je ne rencontrais que son ventre qui était plat et ferme, et puisque, pour le moment, je ne pouvais monter vers les lolos, je descendais plutôt, pour avoir, pour mon plaisir, plus de contact avec sa peau rude et satinée à la fois, vers le pubis et le mont de vénus que je caressais de plus en plus, et, horreur !, Granatel, damnation et pire encore!, je rencontrais une flasque *quéquette*, là où je comptais rencontrer les débuts du clitoris à Zézette. Une seconde de stupeur passée, le désir fut *a contrario*, curieusement, d'un coup, la seconde d'après, plus intense, à l'idée, que moi, mec bien rangé et tout et tout, et bien comme il faut, ou presque, et tout et tout, je suis en train de niquer, au lieu d'une femme pleine d'âme, un homme, probablement plein d'encore inconnus poils, fruit défendu, avec mon *nomm* dans tous ses états dans son cul: d'excitation accrue, je ne sais comment, j'ai alors immédiatement lâché tous mes sucs encore, ou je ne sais quoi, dans le ventre du mec à la zénèna en flanelle grise.

Tous lâchés, mes sucs. Encore et encore.

Mais sorti du trou, pas du tout je n'étais, et bandé du *zebb*, toujours je restais, follement excité et hors de moi encore j'étais, et juter encore et encore je persistais.

A la pensée d'avoir floué été, et de la manière belle, sur la marchandise, et de registre changer en devenant à voile et à vapeur ou vice versa, m'envahissait le désir, me taraudant sans cesse le bas-ventre jusqu'à ce qu'éjaculation s'ensuive.

Combien de fois mon mec je *qerouazai*, je ne sais. Je le retournai comme une crêpe pour qu'il ou elle, je ne savais plus, me vît et vît mon visage défait s'anéantir à chaque fois et de plus en plus, de plaisir, à chaque fois donc que j'éjaculais dans son rectum profond qu'il ou elle avait.

Il enfin elle, ou plutôt le puceau enfin la pucelle ou le *donzeau* enfin la donzelle, était devenue ma paillasse enfin mon paillason, enfin *jsais* plus, je n'en sais rien, je suis moi-même, à présent, de plaisir gaga et un peu *concon* devenu, laissant le soin à mon *zebb* appelé aussi mon *nomm* chéri le soin de raisonner à ma place.

Après cette expérience, c'est la tête de mon nœud, toujours prête et disponible pour tout et tous, qui me sert dorénavant de tête tout court : j'étais, pour toute main, tout cul, ou toute bouche qui passait à proximité, une braguette toujours ouverte, accueillante...

Étais-je devenu enfin moi-même ?